

nable ? L'homme connoît son ame par le sentiment intérieur, & par le retour sur ce sentiment, sur lequel il raisonne. A-t-il une idée de l'ame des Bêtes ? éprouve-t-il ce qui se passe dans les Bêtes lorsqu'elles agissent ? connoît-il cette ame, dont il n'a ni idée, ni sentiment intérieur ? N'est-ce pas extravagance de vouloir comparer une chose, que l'on connoît, avec une autre que l'on ne connoît pas ? Le comble de l'extravagance n'est-ce pas de vouloir juger par celle que l'on ne connoît pas, de celle qu'on connoît ?

L'article *Catéchisme Chinois* est des plus curieux. Un jeune Prince propose des doutes à un Docteur sur l'immortalité de l'ame, la création, la nature de Dieu &c que le pauvre Docteur ne peut lever. Il fait de tems en tems quelques foibles efforts ; mais les doutes du Prince paroissent toujours victorieux. Voici la grande preuve de l'existence de Dieu : *D'une Etoile, qui est quinze cens mille millions de lieues de notre Globe**, il part des rayons, qui vont faire sur nos yeux deux angles égaux au sommet. Quoiqu'il en soit de cette preuve, on est surpris qu'on laisse celles que la nature développe si clairement par millions sous nos yeux, pour en aller chercher une à quinze cens mille millions de lieues. Mais il faut se souvenir que nos Philosophes ne veulent que des choses éloignées. Les vraies vertus sont à la Chine. Il faut aimer les Tartares, pour être dispensé d'aimer ses voisins. Les Philosophes Indiens viennent tous les jours dogmatifer en Europe &c. &c.

Voltaire dit, par la bouche du Prince Chinois, que les Apôtres & les Missionnaires vont de Ville en Ville débiter leurs rêveries, comme les Charlatans vendent leurs drogues. Mais il y a des Charlatans de plusieurs espèces. Ceux qui, sans sortir de leur Cabinet, débitent leurs rêveries dans des Livres, les répètent sous mille formes différentes ; vendent aux ignorans la même drogue sous des noms divers ; donnent les plus anciennes opinions pour de nouvelles découvertes ; & se contredisent éternellement ; ne sont certainement pas les moins ridicules. „

Journal d'Octob. p. 254.

On peut voir sur cette matière l'*Incrédule défabusé* par Mr. Girardin, T. 2. p. 34. & suiv. Cet Ouvrage est une excellente Physique, pleine de réflexions solides, appuyées des expériences les plus choisies & les plus incontestables.

* Rien n'est plus déstitué de fondement que ce calcul.

Journ. de Septembre, p. 160.